

Voilà comment la naissance de Jésus-Christ est venue guérir nos maux, et donner la paix au monde.

Mais, le mal d'alors est le mal de nos jours, donc le remède de nos jours doit être le remède d'alors.

Dites-moi, en effet, la cause de nos désordres, de nos troubles ; n'est-ce pas, comme alors,

*l'orgueil ;*

*la sensualité ;*

*la cupidité.*

*L'orgueil*, qui a engendré ce luxe effréné, qui bouleverse tout dans la société, dans les familles, dans les individus ; ce luxe sans égal qui fait que les hommes ne savent plus comment s'y prendre pour satisfaire les goûts bizarres, les caprices indomptables, les folies extravagantes de leurs épouses et de leurs filles.

Dites-moi, la cause de nos malheurs, n'est-ce pas la *sensualité*, qui, par ses moyens trop multipliés pour satisfaire notre intempérance en tout genre d'excès, verse à grands flots le désordre, la honte, le déshonneur et le trouble dans notre chère société ?

La cause de nos maux, n'est-ce pas la *cupidité*, ce feu brûlant qui crie toujours, *affer ! affer !* encore, encore, qui ne s'en trouve jamais assez, qui tourmente et consume tous les esprits et les portent à toutes sortes de moyens pour arriver à leur but ? de là ces intrigues, ces menées secrètes, sourdes et cachées qui, en refroidissant les rapports entre les membres d'une même famille, finissent par y mettre le désordre,

Nos maux sont donc les mêmes que du temps de la venue du Sauveur ; la cause est la même, les remèdes doivent être les mêmes.

Étudions donc les humiliations de ce Dieu Enfant, et si c'est l'orgueil qui nous trouble et nous arrache la paix, reconnaissons nos misères, avouons franchement nos malheurs ; humiliions-nous profondément ; le Dieu de la crèche a promis de donner sa grâce aux humbles : *exaltavit humiles.*

Étudions sa vie mortifiée, et en voyant ce Dieu Enfant couché sur la paille, couvert de pauvres langes, nous sen-